

Sylvie Moreillon, peintre et sculptrice

Elle écoute battre le cœur des chantiers

Philippe Dubath Texte
Philippe Maeder Photo

Franchement, devant son élégance, on imagine bien Sylvie Moreillon arpenter fréquemment les rues chics des belles villes et s'arrêter devant les vitrines des prestigieux couturiers. Ce n'est pourtant pas là, ni dans les cocktails mondains où se décide parfois l'avenir des artistes qu'elle passe son temps. Si vous la cherchez, allez plutôt repérer sa solitude du côté des chantiers en cours dans les cités pas trop éloignées de Montblesson, le quartier de Lausanne où elle aime vivre.

Oui, une partie de son monde, ce sont les chantiers qui ont de la profondeur, ces théâtres et ces terriers en fusion où bostent des machines et des hommes dont elle capte les bruits et les respirations, les forces et les regards, pour peindre et sculpter. «Je suis une spectatrice dont la seule ambition est de saisir quelque chose et de le concrétiser. Je me sens bien dans ces lieux souterrains et bruyants où je peux évoluer sans avoir un nom ou un prénom, où je suis libre en somme.»

Elle ressort de là le cœur et l'esprit remplis d'émotions et d'idées, mais elle ne s'arrête pas à cela. Car, si elle pénètre dans les entrailles des villes pour y attraper des traces éphémères, elle veut aussi y prélever la matière première avec laquelle elle crée son univers d'artiste. C'est ainsi qu'elle s'est fait livrer dans son jardin - «je remercie infiniment mon mari, Pierre, pour sa compréhension magnifique!» - quelques tonnes de molasse et chez un précieux ami entrepreneur un camion de copeaux d'acier sortis des galeries du M2. De l'acier, elle a fait des sphères qui oublient leur poids. La molasse, pour la transformer en tissu de pierre, elle l'a déconstruite à coups de marteau puis s'est alliée à la pluie qui sait s'y prendre en douceur pour ce travail-là. Elle a aussi

passé huit mois dans des caves à fromage - à Ursy - en complète reconstruction pour y guetter l'empreinte d'une haveuse dans la roche. Une simple trace de dent mécanique qui lui apparaissait alors comme le dessin parfait, qu'elle voulait rendre éternel. «Ce doit être mon cœur qui parle, je trouve triste que le travail des machines et des ouvriers qui les commandent, tout ce potentiel et ce savoir-faire conjugués, ces gestes et ces heures de labeur, soient oubliés.»

Ils ne le sont pas. Car une fois sortie de «dedans la terre», Sylvie Moreillon réinterprète ce qu'elle a vu, ressenti, collecté, photographié. Huile, acrylique, encre de Chine, peinture de carrossier, soudure, résine, roche, fibre de verre: ce qui est né dans l'ombre, l'humidité et la poussière apparaît dans son atelier sous une forme

«Je me sens libre dans ces lieux souterrains et bruyants»

nouvelle en gardant l'authenticité des origines.

Elle a réalisé quelques rêves après le chantier du M2: elle a pu s'immerger dans le chantier d'Aquatis, celui de l'Ecole hôtelière, le dépôt de sel à Epalinges. On peut aussi voir, dans des parkings (Mont-Repos), à des ronds-points (Vers-chez-les-Blanc), à l'usine électrique d'Aubonne, ses réalisations étonnantes, entre équilibre et stabilité, comme vivantes. «Des gens me font confiance, et c'est merveilleux de me sentir accueillie, comme ça, sans faire partie d'aucun réseau, simplement parce que mon travail est apprécié.»

Dans quelques jours, elle partira vers l'Allemagne avec une camionnette remplie de ses œuvres qu'elle exposera au Musée Haenisch. Il y aura de la molasse,



Carte d'identité

Née le 21 février 1960 à Aubonne.

Quatre dates importantes

- 1981** «Je me marie avec Pierre, juste neuf mois après l'avoir connu, mais n'y voyez rien de particulier.»
- 1985** Naissance d'Alexandre.
- 1989** Naissance de Maxime.
- «Mes enfants me forgent autant que j'ai participé à leur développement.»
- 2004** Accès au chantier du M2.
- «Un choc. Un monde inconnu. Il faut être tenace pour y faire sa place.»

bien sûr, mais pas seulement, car elle ne dit pas non à un peu de lumière et de grand espace silencieux de temps en temps: «Quand j'en ressens le besoin, quand le vide ou la fin d'un projet me pèsent, je vais me mesurer seule à la grandeur de la montagne pour ressentir la chance de vivre cette vie. Je n'existe que par la joie de créer. Je suis une affreuse solitaire, je ne peux faire partie d'aucun groupe, mais j'essaie sans cesse d'être à la hauteur de l'indépendance que j'exige. Et la vie est si courte, j'ai l'impression d'en être au tout début, j'ai tant de choses à faire!»

Vingt portraits sur fibre de verre

Solitaire, presque «sauvage», vraiment? Ce n'est pas ce qu'ont ressenti les hommes et les femmes que Sylvie Moreillon a

croisés, salués, puisqu'ils se sont spontanément laissés photographier ici et là. Elle les restitue en vingt portraits sur fibre de verre - la quête de matière, encore et toujours - qui semblent respirer et qu'on verra bientôt à Epalinges. «J'aime l'humain, l'individu, j'arrive toujours à lui trouver quelque chose. A me mettre à sa place.» Et à lui trouver une place dans son chantier artistique personnel en perpétuel mouvement.

Expositions:

- Kappeln** (Schleswig-Holstein, All.), Kunsthaus Haenisch, du 27 sept. au 6 déc. www.kunsthau-haenisch.de
- Epalinges**, Maison de Commune, du 6 au 22 nov., «Prochain arrêt...» www.sylviemoreillon.com

Histoire

Ce jour-là

Tiré de 24 heures du 16 septembre 1987

Villeneuve L'armée boute le feu

Le vaste entrepôt de la maison de transports Francey, dans la zone industrielle de Villeneuve, a été anéanti par un incendie dans la nuit de lundi à mardi. Lors d'un exercice militaire, une fusée éclairante a bouté le feu à des emballages en matière plastique et en carton. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

France Le «détail» de Le Pen

Jean-Marie Le Pen, candidat à la présidence de la République française pour le Front national (extrême droite) qu'il préside, se voyait menacé hier d'un isolement complet sur la scène politique, après les propos, unanimement désavoués, qu'il a tenus dimanche sur le génocide des Juifs. Lors d'un débat radiodiffusé, le leader du Front national (...), interrogé sur les thèses «révisionnistes» niant l'existence des chambres à gaz, a estimé que la façon dont les juifs avaient été exterminés pendant la Seconde Guerre mondiale constituait «un point de détail de l'histoire».

40

Le nombre de clients d'un restaurant du bord du lac de Thounne victimes d'une intoxication après avoir mangé un plat de champignons. Conséquence de la négligence du restaurateur d'Oberhofen (BE), qui a avoué ne pas avoir fait procéder au contrôle «pour la première fois».

Genève Eléphant renversant

Un éléphant du Cirque Knie qui se baladait avec son cornac hier après-midi en ville de Genève pour une séance de photos a bousculé une passante, une femme de 45 ans. Choquée et blessée, la passante a été conduite à l'hôpital pour des examens.

USA Vaccin contre le sida

Le premier homosexuel volontaire aux Etats-Unis pour une expérience destinée à élaborer un vaccin contre le sida recevra la semaine prochaine sa première injection à l'Institut national de la santé de Bethesda, près de Washington. Au total huitante et un volontaires, septante-cinq homosexuels et six hétérosexuels, vont se prêter au test américain.

Il fait l'actualité le 16 septembre... 1987

Le public d'Athletissima a sifflé Ben Johnson

Le sprinter canadien avait refusé de s'aligner sur 100 mètres à côté de Carl Lewis, obligeant les organisateurs à mettre sur pied un 60 mètres où il était sans rival

«Le public lausannois (19 000 personnes) n'aura pas pardonné à Ben Johnson sa dérobade devant Carl Lewis, relévé 24 heures ce mercredi 16 septembre 1987. C'est en effet sous les sifflets de la foule que le champion du monde a couru son 60 m» le jour précédent.

Le plateau annoncé par Athletissima était somptueux avec sur 100 mètres la présence de Johnson, titré deux semaines plus tôt aux Mondiaux de Rome, nouveau record à la clé (9"83), à côté de Carl Lewis, *prima donna assoluta* de l'athlétisme du temps.

Mais voilà. «Si Carl Lewis est redescendu de son piédestal, Ben Johnson devra bientôt faire élargir les portes», écrivait Jean-Jacques Besseaud dans 24 heures le jour du meeting. Ainsi, le sprinter de 26 ans refusant d'être aligné dans



Il n'y avait pas moyen de réunir les deux stars du meeting, Ben Johnson et Carl Lewis, sur une photo d'Athletissima 1987. 24H

la même course que son rival américain, les organisateurs durent lui organiser un 60 mètres «sur mesure» avec ses copains canadiens. «Une épreuve au rabais», écrit Anne-Marie Portolès dans son compte-rendu du meeting. «Big Ben» ne semblait nullement perturbé par les sifflets des 19 000 spectateurs, poursuit la journaliste. Il est vrai qu'il en faut plus pour ébranler cet édifice de muscles. Et même si, à l'arrivée, Benjamin en bégayait plus que jamais, à vous faire pitié: - Je me fous de la réaction du public, avouait-il, je

fais mon travail. Je suis très fatigué. J'ai démontré à Rome que j'étais le meilleur, mais je ne suis pas Superman!

Il est vrai qu'on aurait pu s'y méprendre, tant le Canadien a le physique du rôle. A la distribution des rôles, Carl Lewis verserait plutôt du côté de Monsieur Loyal. Depuis son arrivée à Lausanne, l'Américain n'a pas changé son nouveau disque, qui pourrait s'intituler: «Lewis recherche Johnson désespérément». - Je suis prêt à affronter les meilleurs, je l'ai montré (...). Je suis fatigué, disait-il,

mais je n'ai pas besoin de course à ma mesure. Le 60 m, c'est son épreuve. Je ne trouve pas cette attitude très loyale, le sport a besoin des confrontations directes.

Le «showman» des stades, avec sa forme actuelle, est en position de force et remonte au hit-parade de la popularité. Le quadruple champion olympique n'a pas ménagé ses efforts. 10"12 en toute décontraction sur 100 m, et rebote une heure et demie plus tard sur 200 m, 20"02, laissant le Soviétique Krylov et le vice-champion du monde Quénéhervé pratiquement cloués sur place. Carl Lewis voulait clore la saison en beauté, son but est atteint.»

La rivalité entre Johnson et Lewis atteindra son sommet l'année suivante aux JO de Séoul. Le Canadien remporte le sprint en 9"79 devant l'Américain, mais il est reconnu coupable de dopage. Sa médaille retirée, son record annulé, suspendu durant deux ans, il ne s'en remettra pas. **G.SD**

Article paru le 16 septembre 1987 dans 24 heures.

Archives consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch